

## Tableaux d'une exposition

Jean Delisle (sous la direction de)  
*Portraits de traducteurs*  
 Les Presses de l'Université d'Ottawa  
 et Artois Presses Université, 1999

Pourquoi, demanderont les esprits chagrins, rassembler ainsi neuf portraits de traducteurs ? Ne sait-on pas, depuis le *Contre Sainte-Beuve* de Proust, combien il est risqué d'évaluer l'œuvre d'un écrivain d'après la vie qu'il a menée et les jugements de ceux qui l'ont connu ? Certes. À ceci près que le recueil composé par Jean Delisle et ses collaborateurs n'évoque pas des écrivains comme les autres, mais des traducteurs, serviteurs si humbles pour certains qu'ils étaient plus ou moins « tombés dans la trappe de l'oubli ». Ils méritaient bien d'en sortir enfin, de figurer dans cette galerie de portraits présentés par ordre chronologique, et réalisés avec une sobriété qui ne détourne pas notre attention de l'essentiel : leurs traductions.

Nationalité, siècle auquel ils appartiennent, langues et ouvrages traduits : tout, ou presque, semble séparer Mikael Agricola, traducteur de la Bible en finnois au XVI<sup>e</sup> siècle, Guillaume Bochetel, conseiller de François 1<sup>er</sup> et auteur d'une version en vers de l'*Hécube* d'Euripide, Etienne Dumont, à qui l'on doit la diffusion mondiale des idées du juriste anglais Jeremy Bentham, et Valery Larbaud, infatigable découvreur. De même, quoi de commun, en apparence, entre Johann Joachim Bode, passeur efficace et discret de littérature anglaise dans l'Allemagne du XVIII<sup>e</sup> siècle, Paul-Louis Courier correcteur d'Amyot, et Abraham Elmaleh, l'un des artisans de la renaissance de l'hébreu à Jérusalem durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ? Malgré leur éloignement dans le temps et dans l'espace, pourtant, plusieurs éléments les rapprochent, à commencer par l'intérêt passionné que la plupart d'entre eux portent à l'activité traduisante, et qui leur inspire des ébauches de théorisation.

Échos de ce travail de réflexion, des « glanures » et annexes laissent plusieurs fois la parole aux traducteurs eux-mêmes. Ajoutées aux portraits, elles parviennent, selon le souhait d'Antoine Berman, à « faire scintiller la dimension de la traduction dans toute sa multiplicité, sa profondeur et son obscurité ». La lecture de ces fragments nous donne par ailleurs une bonne leçon d'humilité, car on y trouve l'intuition des grandes interrogations qui, aujourd'hui encore, agitent la profession. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, Mikael Agricola pressentait l'inachèvement inhérent à toute traduction. Comme Paul-Louis Courier et Valery Larbaud après lui, Johann Joachim Bode – premier traducteur vers l'allemand de Sterne, Smollett et Fielding – avait conscience que la fidélité passait par un effort de recreation, qu'il fallait dépasser la lettre et rendre le style de l'écriture originale pour lui garder sa vitalité dans la langue cible. Quant au souci de la limpidité du texte d'arrivée, partagé entre autres par Larbaud et le Québécois Pierre Baillargeon, c'était déjà une priorité pour Étienne Dumont, confronté aux manuscrits brouillons de Bentham.

À suivre leur parcours, on mesure également l'ampleur et l'ambition de la tâche entreprise par certains. Ils s'y épuisent parfois au point d'être interrompus par la mort. Tel fut le cas de Mikael Agricola, dont les oeuvres « n'en constituent pas moins la pierre angulaire de l'histoire de la langue écrite finnoise ». Et de Pierre Baillargeon : miné par les travaux alimentaires, il a disparu prématurément, mais plus de quarante ans après la parution, sa traduction du premier roman policier de Conan Doyle, elle, n'a pas pris une ride. Par comparaison, le « carriérisme » de Lazare de Baïf et de Guillaume Bochetel ou l'esprit partisan de l'abbé Desfontaines en font des personnages plus paradoxaux. Leurs audaces de traducteurs sont toutefois une manière de répondre à l'énigme de « l'intraductibilité », pour reprendre le mot d'Antoine Vitez, et justifient leur présence dans ce recueil : on n'avance pas sans prendre en compte les expériences du passé, aussi aléatoire que soit la notion de progrès en littérature. Voilà pourquoi on attend maintenant avec impatience les *Portraits de traductrices* annoncés par Jean Delisle dans son introduction.

France Camus-Pichon